



«Je n'en ferais pas une maladie si demain notre pays se séparait car les nations sont faites pour bouger». **Laurent VANDAMME**

5,8 % D'après les sondages, le PP récolterait 5,8 % des suffrages au fédéral. À la Région, c'est l'inconnue.

Parti Populaire et Rassemblement-Walon se posent en alternatives



Le PP joue la carte de la rupture radicale

Décrié au sein de la classe politique, le Parti Populaire se défend, à travers sa candidate belœilloise à la Région, d'être un parti extrémiste.

• **Pierre-Laurent CUVELIER**

Sur l'échiquier politique, le Parti Populaire pourrait tirer profit de la perte de plumes que les sondages prédisent à l'encontre des quatre formations traditionnelles. Créditées de 5,8 % d'intentions de vote au fédéral, les troupes de Mischaël Modrikamen font une entrée remarquée au sein de notre arrondissement, où ils présentent une liste pour la première fois. Avec l'ambition d'y décrocher un siège, ce qui s'assimile à un fameux challenge.

Pour Anne-Dorothy de Jamblinne de Meux, deuxième effective à la Région, il s'agit d'un baptême du feu. Elle a rallié la cause de ce parti émergent voici quelques mois à peine. Prônant le dépassement du clivage gauche/droite, la candidate belœilloise entend lutter, dit-elle, contre le laisser-aller



Anne-Dorothy de Jamblinne de Meux figurera à la seconde position sur la liste régionale du Parti Populaire.

EdA - 2035634/875

de notre société. « Sans véritable ambition politique au départ, j'ai adhéré aux valeurs du PP suite à un ras-le-bol personnel vis-à-vis de la politique actuelle. Quand ça ne va pas, mon tempérament me pousse à chercher des solutions et j'ai eu envie de me battre pour les citoyens ».

« Mettre les points sur les I » en œuvrant en faveur d'une réduction drastique des Impôts, d'une limitation de l'Immigration ainsi que d'un combat contre l'Insécurité, tels sont les trois grands axes de campagne

derrière lesquels se « range » Anne-Dorothy de Jamblinne. « Si la Belgique va mal depuis 25 ans, c'est à cause de son système de taxation, l'un des plus exorbitants qui soit. On constate aussi qu'il y a énormément de demandeurs d'emploi et de sociétés qui désirent engager. Mais entre les deux, on est face à une impossibilité de faire coïncider l'offre et la demande ».

Le PP milite pour un abaissement des impôts en trois tranches : la première non-taxable jusqu'à 12 500 € de revenus par an, la seconde imposée à raison

de 25 % jusqu'à 30 000 € et à hauteur de 35 % au-delà.

De par son expérience de vie, la candidate installée à Basècles depuis dix ans ne reste pas insensible à la problématique liée à l'insécurité. « Je remarque une recrudescence du nombre de vols ou d'agressions. Il n'y a désormais plus une semaine où il ne se passe pas quelque chose. Le phénomène est d'autant plus amplifié que l'on se situe en zone frontalière », indique cette sculptrice de 44 ans.

Dans la lignée de son parti éti-

queté de droite radicale, M^{me} de Jamblinne défend une tolérance zéro en redonnant de la valeur et plus de légitimité à la police. « Je suis issue d'une famille traditionnelle, conservatrice, où les valeurs de civisme et de respect sont importantes. Des valeurs trop souvent bafouées dans un système qui permet la décadence à tous les niveaux ».

« On revendique le libéralisme »

Qualifié de d'extrémiste et de xénophobe par ses détracteurs, le PP estime qu'on lui fait là un mauvais procès d'intention. « Nous revendiquons le libéralisme mais nous ne nous sentons pas du tout racistes ou extrémistes. Ou bien il faut que l'on m'explique pourquoi on retrouve des candidats d'origine étrangère sur nos listes, dont M. Tsé-hsine Tchen en tête à la Région, assure notre interlocutrice.

Il s'agit là d'une injure facile pour tenter de nous mettre au rancart. Je pense que nous faisons simplement peur aux autres formations car quand je vois les programmes du PTB ou de Debout les Belges, on n'est nettement moins radical. Notre message est de dire que nous sommes pour l'immigration pour autant que ceux que l'on accueille s'intègrent à nos normes et valeurs ». ■

Préparer l'avenir et renforcer la Wallonie

Le RassemblementWalon sera emmené à la Région par son président athois, Laurent Vandamme qui rêve d'un siège.

• **Arnaud SMARS**

Wallon, avec un seul L, pour respecter l'orthographe du parti... Une décision prise sous la contrainte mais qui au final a un sens clair pour les membres de cette formation : « Le sigle RW a été déposé par le FDF, explique la tête de liste et président du parti, l'Athois Laurent Vandamme. Malgré plusieurs négociations, impossible de le récupérer. Comme nous n'avons le droit qu'à 18 signes pour l'écriture du parti, nous avons retiré l'espace et un L. En définitive, cela fait un petit clin

d'œil car en en langue picarde, on dit wallon ».

Wallon, le mot est lancé et il reviendra à de nombreuses reprises durant l'entretien. « Nous avons l'impression qu'au fur et à mesure, les partis traditionnels abandonnent la Wallonie. À chaque réforme de l'état, on sent que les décisions viennent de Flandre et que l'on ne pense pas au sauvetage de notre région ».

Si M. Vandamme parle pas directement de séparation, l'éventualité ne l'effraie pas non plus : « Attention, nous ne sommes pas extrémistes ! Nous insistons d'abord sur les revendications sociales et économiques. Mais je ne ferais pas une maladie si demain notre pays se séparait car les nations sont faites pour bouger, il suffit de regarder à l'Est. Puis, on peut imaginer une séparation en bons termes ou la Flandre resterait un partenaire et un ami ».

Car pour l'enseignant à l'athénée d'Anvaing, la Wallonie est assez forte pour vivre seule :

« Nous sommes en plein centre de l'Europe et disposons d'énormément de richesses qu'il faut plus mettre en avant. Cela pourrait passer, par exemple, par des labels de qualité. Et pas que sur la nourriture mais aussi sur l'enseignement... »

Supprimer les Provinces et les Communautés

Le RassemblementWalon prône en outre une relance économique de la Wallonie. « On peut récupérer de l'argent en annulant les instances provinciales et les communautés qui font doublons. Cette lasagne institutionnelle n'est plus payable. Il faut insister sur le rôle des Régions. Grâce à cet argent, on pourra promouvoir le secteur de l'emploi, notamment par la création de PME dans les secteurs non-délocalisables. Il faut remettre en avant nos produits du terroir ».

Le parti veut aussi régionaliser la culture et l'enseignement : « Nous avons pris beaucoup de re-

tard dans ce domaine, surtout en maternel et en primaire. Il faut surtout investir dans l'encadrement. Actuellement, on constate qu'il y a énormément d'éducateurs au chômage. Pourquoi ne pas en engager dès le maternel ? On constate qu'aujourd'hui, le professeur est un peu un homme-orchestre. Il est à la fois éducateur, assistant social voire parent. Il a donc moins de temps pour son propre travail ».

Pour les élections de dimanche, l'Athois fluctue entre optimisme et raison : « Nous relançons le parti pour le moment donc nous sommes conscients qu'il faudra du temps. Mais on se prépare toujours à l'éventualité d'une surprise. Nous serions très heureux avec un élu. Je pense clairement que l'on pourrait servir d'aiguillon pour les grands partis en faisant passer nos idées. Malgré tout, si nous ne devons pas être élus, nous continuerons à garder notre optimisme et à préparer les prochaines élections », conclut notre interlocuteur. ■



Pas besoin d'être devin pour voir quels intérêts défend Laurent Vandamme, il suffit de regarder la façade de son habitation.

EdA - 2035627/4274